

Faites parler les pierres

***LE LANGAGE
SYMBOLIQUE
ET LES ÉGLISES***

Michel Tillie Commission d'art sacré diocèse d'Arras

Le langage symbolique et les églises

« Le symbole est un élément chargé d'une signification qui dépasse son apparence [...] (l) permet le passage du visible à l'invisible ».¹ Les symboles sont présents à travers toute la bible, et dans les édifices religieux depuis l'antiquité. Les églises chrétiennes recèlent dans leur plan, leur construction, leur ornementation quantité de symboles. Nombre d'entre eux trouvent leur origine dans l'antiquité. Mais « pour les hommes du Moyen Âge tout ce qui constitue le monde matériel est en correspondance symbolique avec une chose ou un être situé dans le monde spirituel². »

Au XI^e siècle « les mathématiques sont considérés par les Maîtres de l'Ecole de Chartres comme le maillon qui relie Dieu au monde tel un instrument magique qui révèle les secrets de l'un et de l'autre »³. On veut trouver « le divin dans sa création à l'aide de la géométrie et de l'arithmétique... La théologie se fait géométrie »⁴. Il n'est pas étonnant que les figures géométriques aient alors un sens symbolique profond. De même les chiffres et les nombres ont une signification qui est largement exploitée dans la construction, le rapport entre certaines dimensions rendra l'édifice harmonieux ou non : « l'harmonie résulte de l'association de chiffres déterminés » (Pythagore VI^e siècle av JC). « La beauté, qui est le but, n'est atteinte que si les dimensions de l'édifice, longueur, largeur, hauteur, sont harmonisées entre elles⁵. » Boèce au V^e siècle estime que les figures les plus belles sont celles dont les proportions sont les plus simples, les plus claires. Le nombre d'or, principe des proportions harmonieuses, est largement utilisé dans la construction des cathédrales, églises abbatiales ou simples églises paroissiales.

Ces bases ont été utilisées au cours des siècles, on peut également les retrouver dans des édifices relativement récents.

On peut dire qu'il s'agit tout au moins pour la période médiévale d'un langage codé utilisé par les compagnons qui voulaient conserver le secret de la construction.

L'art roman est riche de ces symboles mais on les retrouve aussi dans l'art gothique et d'autres styles.

Au-delà de ces généralités la symbolique existe dans de nombreux points de la construction ou de l'ornement.

Visiter une église et en comprendre la structure implique donc de connaître les bases qui ont présidé à sa construction ainsi que la signification de certaines représentations.

¹ Gérald Gambier , symbolisme dans l'art roman La Taillanderie 2012, p. 9

² Thierry Hatot, Bâisseurs au Moyen Âge, Editions l'Instant Durable 2001 P. 53

³ Felix Schwarz, Symbolique des cathédrales ; Editions du Huitième jour Paris 2003, p. 28.

⁴ Felix Schwarz, Op Cit.

⁵ Thierry Hatot, Op Cit. P. 31

Le bâtiment porteur de sens,

L'édifice est lui-même symbole. Le clocher n'est-il pas la première chose que nous voyons lorsqu'on aborde un bourg ou un village ? Il signifie que en cet endroit se trouve la maison des croyants, il est message adressé aux croyants. Ses cloches rappellent, par leur sonnerie, les devoirs religieux (ex l'angélus, l'annonce de l'office dominical un décès un mariage ...).

Le portail ouvre symboliquement la voie qui conduit au salut.

Les voûtes représentent la voûte céleste ; les murs portent un décor qui se veut enseignement ; la nef est le vaisseau qui protège l'homme durant son périple à l'image du navire qui protège les voyageurs des intempéries. (Voir les passages bibliques relatifs à la mer).

Le meuble liturgique est toujours porteur de sens : l'autel rappelle la cène, la chaire et l'ambon sont le lieu de proclamation de la parole, les fonts baptismaux : l'eau de la Vie.

Symboles géométriques,

Le tracé des églises

Il faut se placer dans le contexte de l'époque de la construction des premières églises : au Moyen Âge les moyens de mesure et de tracé n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. Les bâtisseurs d'alors disposaient d'outils très simples comme la corde à 12 nœuds, le bâton étalon, l'équerre avec fil à plomb et de grands compas. Les tracés sont réalisés avec un cordeau et consistent essentiellement en carrés, cercles et triangles. Ces tracés à base de carrés se retrouvent dans la plupart de nos églises.

Le cercle

Lors de la construction d'une église le maître d'œuvre commence par tracer un cercle qui délimite le premier espace de construction : l'espace entre le chœur et la nef. Il servira à implanter les premières figures géométriques. Ce cercle est appelé **cercle primitif**. En son centre le maître plante un bâton dont l'ombre, projetée au soleil levant, définit l'orientation de l'édifice : l'axe est-ouest. À midi l'ombre projetée indique la direction du nord.

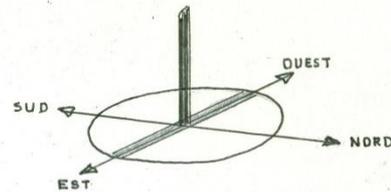
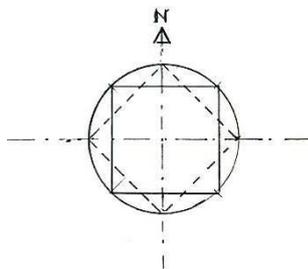


Figure 1 : le cercle primitif

On dit qu'une église est orientée c'est-à-dire axée vers l'orient et non vers Jérusalem. (Cette pratique tombe en désuétude après le Concile de Trente, certaines églises peuvent ne pas être orientées, mais dans le diocèse, généralement, nos églises sont orientées).



Le cercle est une figure géométrique parfaite, dessiné d'un seul trait, il n'a pas de commencement ni de fin. Il représente la totalité, l'unité, il est figure de l'incréé, un symbole de Dieu.⁶ (Certaines églises sont construites sur un plan circulaire).

Le carré

On distingue le carré du ciel et le carré de la terre par leur orientation.

Figure 2 : en trait plein le carré de la terre, en pointillés, le carré du ciel

⁶ Michel Feuillet, Lexique des symboles chrétiens ; PUF Paris, 2004

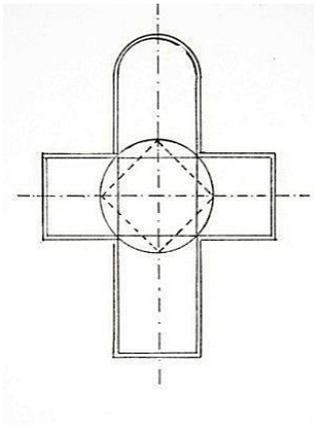


Figure 3 ici les quatre points du carré de la terre indiquent l'emplacement de angles des murs de la nef, du transept et du chœur.

Le carré du ciel est inscrit dans le cercle primitif de façon que ses quatre coins soient situés sur les axes des quatre points cardinaux. Ce carré oriente l'église. Les diagonales rejoignant les quatre coins forment une croix orientée selon les points cardinaux. « Le carré du Ciel qui donne l'orientation est l'émanation de la volonté du Ciel »⁷

Le carré de la terre s'inscrit également dans le cercle primitif, ses quatre côtés étant parallèles aux axes des points cardinaux. Aux angles de ce carré seront placés les piliers de la croisée ou les angles des murs latéraux. Le carré de la terre est l'incarnation du principe céleste, il est complémentaire de celui du ciel. Il détermine le module géométrique de l'édifice : largeur de la nef et celle du transept.

Notons que ce carré n'est pas, toujours, un carré parfait mais une figure quadrangulaire. C'est en effet « le rapport entre les côtés des deux carrés qui donne le principe d'harmonie de l'édifice, les nombres choisis étant toujours symboliques⁸ ». Ce rapport est soit 5 à 6 (Reims, Troyes) soit 6 à 7 (Chartres)⁹, le chiffre six représente les six directions de l'espace : les quatre points cardinaux, le ciel et la terre.

Le carré est mesurable il est défini par quatre angles droits et quatre côtés. Il représente le monde créé, figure du monde sensible, mais aussi les quatre vertus cardinales : la justice, la prudence, la force, la tempérance, les quatre évangiles...

L'octogone

Il est une figure géométrique à huit côtés. « Octo » signifie étymologiquement sept plus un. Dans la genèse le huitième jour succède aux six jours de la Création et au septième, jour où à Dieu se repose. Le Christ est ressuscité le huitième jour. Huit est le symbole de la résurrection.



Figure 3 : cuve de fonts baptismaux octogonale (Notre-Dame Calais).

L'octogone se situe entre le carré (la terre) et le cercle (le ciel), notons que les quatre coins du carré du ciel et ceux du carré de la terre forment un octogone ; il constitue un lien entre le monde matériel et le monde spirituel. La figure de l'octogone matérialise le signe de la renaissance. La symbolique chrétienne y est très attachée. Le chiffre huit est riche de connotations très anciennes.

8 est le chiffre de la vie nouvelle ; l'octogone symbole de la résurrection, de la renaissance par le baptême, explique la forme de nombreux baptistères ou de fonts baptismaux.

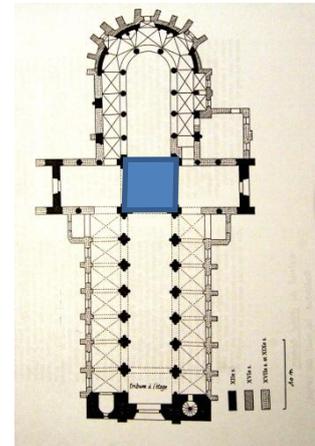
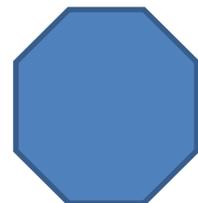


Figure 2 : le carré de la terre définit les dimensions de la nef et du transept (église de Lillers Plan H.B.)

Le triangle

⁷ Felix Schwarz, *Op Cit*

⁸ Felix Schwarz, *Op Cit*

⁹ Felix Schwarz, *Op Cit*



Le triangle représente la trinité. Dans l'art sculptural il est souvent représenté avec trois faisceaux de lumière il peut également porter un œil en son centre : regard omniprésent, symbole de la connaissance divine.

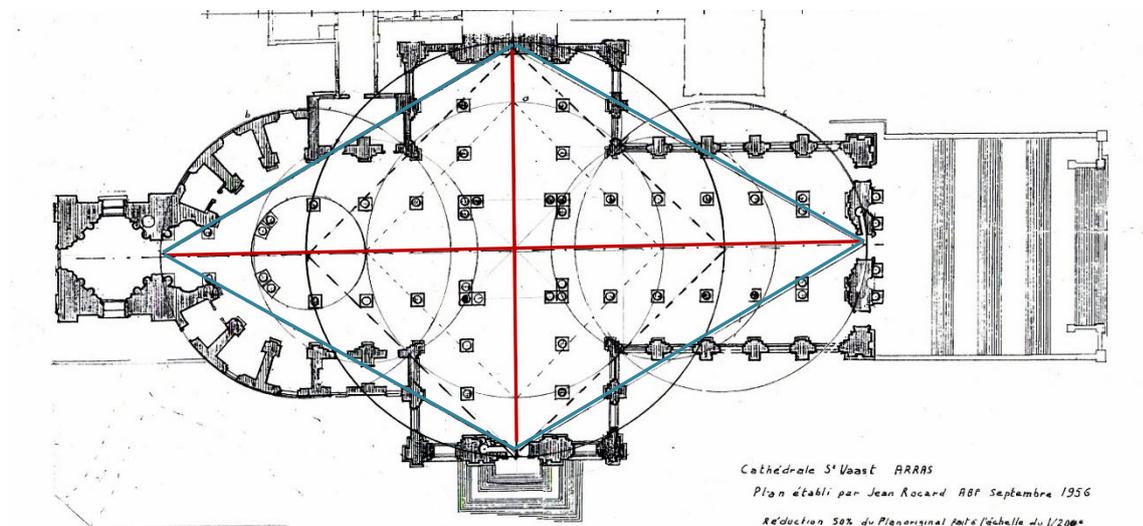
Le triangle Equilatéral, est l'image de Dieu (fig 6 et 7)

Figure 4 Le triangle, l'œil de Dieu Fronton des Clarisses



Figure 5 antependium d'autel Acquin L'œil de Dieu inscrit dans un triangle

Le triangle est une constante dans l'architecture de nos églises. Il est très souvent à la base du tracé géométrique de l'édifice, (fig. 7 tracés géométriques de la cathédrale d'Arras).



Cathédrale S^t Vaast ARRAS
Plan établi par Jean Rocard ABF Septembre 1956
Réduction 50% du Plan original fait à l'échelle de 1/200^e

Figure 6 Tracé géométrique, Cathédrale d'Arras : triangles équilatéraux, cercles, Le rapport entre la longueur de l'édifice et sa largeur au transept est égal au nombre d'or.

Symbolique des labyrinthes



Figure 7 : labyrinthe de Reims, emblème des M.H.

Le labyrinthe est une figure géométrique complexe dans son apparence. Il est de forme octogonale à Amiens, circulaire à Chartres. Celui de Reims a la particularité d'être un carré cantonné de quatre plans de colonnettes, figurant ainsi le plan d'un pilier. Il est devenu l'emblème des monuments historiques.

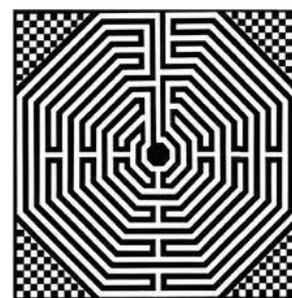


Figure 8 : Labyrinthe d'Amiens

Au Moyen-Âge on appelait aussi le labyrinthe «chemin de Jérusalem» Le croyant qui ne pouvait accomplir le pèlerinage réel parcourait le labyrinthe jusqu'à ce qu'il arrive au centre, au lieu saint. Le labyrinthe ne comprend pas d'impasse.

Symbolique des nombres

Le nombre d'or dans le corps humain
Le nombre d'or partage l'homme de la tête au nombril et du nombril aux pieds. Le même canon règle les proportions de la cathédrale.

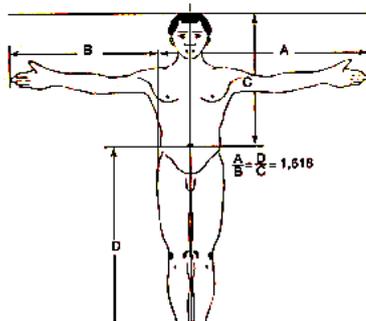


Figure 9 : rapport donnant le nombre d'or

La symbolique des chiffres trouve son origine dans l'Orient ancien qui aimait la symbolique des nombres : par exemple 1 et 2 ont une connotation masculine et 3 et 4 une connotation féminine alors que 7 est virginal. La Bible elle-même confère à certains chiffres des emplois symboliques mais n'accorde à aucun un caractère sacré. Les chiffres ont pour fonction de donner du sens (P François Brossier professeur à l'Institut catholique de Paris - La Croix - 7 janv. 2012)

Si la géométrie génère les formes, le nombre porte l'idée, chaque nombre représente une idée et selon les pythagoriciens la création naît du rapport entre les nombres.

Le rapport entre les dimensions de différentes parties des cathédrales et les proportions du corps humain sont réglés par un même principe : le même nombre régit l'équilibre architectural de l'un et de l'autre : il s'agit du **nombre d'or** :

1,618¹⁰

Les nombres sont présents dans toute la bible

Le nombre 3 représente pour les chrétiens la Trinité ; elle est représentée par : un triangle équilatéral ; trois cercles entrecroisés ; l'association du trône, du livre, et de la colombe ; les trois anges du chêne de Membré (fig. : 12) ; le trèfle ;... Saint-Patrick évangéliste de l'Irlande a notamment enseigné à ce peuple celte le mystère de la sainte trinité en utilisant le symbole du trèfle.

Le nombre 4, nombre du rythme parfait il représente la terre : les quatre points cardinaux, les quatre saisons. Il désigne tout de qui a caractère de plénitude, de perfection. Les quatre évangiles , les quatre vivants, le carré. La croix est composée de quatre branches)

Le nombre 5 a une valeur mnémotechnique (doigts de la main). Dans la Bible il correspond aux cinq livres sacrés, le pentateuque. Les deux tables de la loi comportent chacune cinq commandements.

Noter également : les cinq plaies du Christ; David prend sa fronde et ramasse cinq pierres dans l'eau, partant au combat contre Goliath.

Il correspond à la figure à cinq côtés que dessine l'homme, bras tendus, jambes écartées, tête droite formant les cinq branches de l'étoile (fig.13).



Figure 10 les trois anges du chêne de Membré. Oratoire MDA Arras, œuvre de N. Heymard.



Figure 11 Etoile de David miséricorde de stalle ST-Jean-de-Maurienne

¹⁰ Ibidem p 61

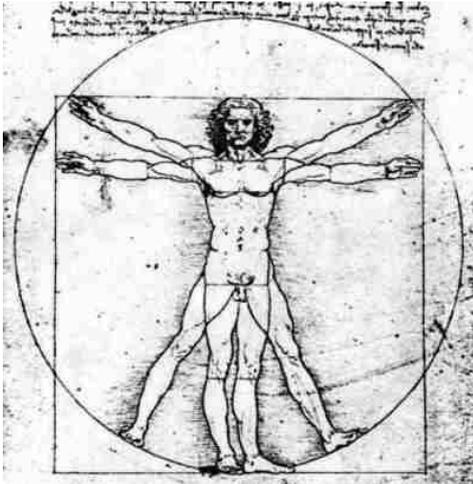


Figure 13 les proportions Humaines
Léonard de Vinci

Le nombre 6 : il est issu de l'addition ou de la multiplication des trois premiers nombres $1+2+3=6$, $1 \times 2 \times 3 = 6$. L'étoile de David présente six branches, résultat de la superposition de deux triangles équilatéraux dessinant un symbole d'équilibre idéal. Ce nombre est ambivalent, il est aussi considéré comme diabolique

Le nombre 7 suggère un nombre assez considérable, il est le nombre parfait, il indique les lois de la vie, les principes qui animent la création (les sept couleurs de l'arc en ciel). Il est récurrent dans l'ancien Testament : les sept jours de la création, le chandelier à sept branches, l'année jubilaire
« Tu compteras sept semaines
« Tu compteras sept semaines
d'années, sept fois sept ans ... » Pierre doit « pardonner 77 fois 7 fois ». Il

caractérise surtout le septième jour de la semaine jour du sabbat jour saint par excellence.

Le nombre 8 voir octogone

Le nombre 10 signifie la totalité, il est comme le 7 un nombre parfait : les dix doigts de la main, les dix plaies de l'Égypte (Ex. 7,14-12,29), les dix commandements (Dt.4,13) dans la parabole des dix vierges le nombre 10 apparaît comme le doublement du cinq, de même pour les tables de la loi.

Le nombre 12 (3×4), à rapprocher du nombre 7 ($4+3$) chacun est le produit ou la somme de 4 et 3. Douze correspond à des réalités terrestres (chiffre 4) selon une ascendance divine (3). C'est le nombre des heures, des mois, des tribus d'Israël. Dans l'Apocalypse on trouve les 12 gemmes.

Les apôtres sont douze, (fig. 16) on trouvera fréquemment dans nos églises des ensembles de douze colonnes (soit autour du chœur soit pour la nef).

Le nombre 40 désigne les années d'une génération : les quarante années au désert, les 40 ans du règne de David (2 S 5,4), les quarante jours du jeûne du Christ. C'est-à-dire une période assez longue dont on ne connaît pas la durée exacte

Symbole du plan du bâtiment église

Dans le plan en croix latine de nos églises le corps humain s'inscrit de telle façon que l'autel se trouve à l'emplacement de l'autel

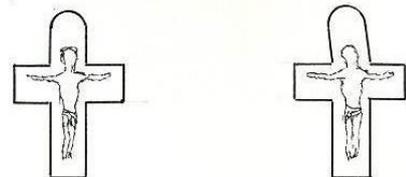


Figure 15 : le plan de l'église calqué sur le corps humain, certaines église ont un chœur désaxé représentant le tête penchée du Christ sur la croix



Figure 12 : chandelier sept branches, lettrine évangélique de Dom Bouton Wisques



Figure 14 : Cène, porte de tabernacle (Calaisis)

Symbole dans la construction

L'église espace sacré

L'association des nombres, ou des figures géométriques, induit une géométrie sacrée. Lorsqu'on analyse le plan d'une église on retrouve facilement ces associations de nombres ou de figures géométriques qui rappellent la dimension « sacrée » de l'édifice :

Nombres :

- ✓ Nef à sept travées donc douze colonnes (douze apôtres).
- ✓ La nef et les deux bas-côtés forment trois espaces.
- ✓ Un portail central et deux portails latéraux en façade de nos cathédrales annoncent la nef et les collatéraux.
- ✓ En élévation on retrouve trois niveaux : grande arcade - tribune - fenêtres hautes. (fig. 16)
- ✓ Etc. ...



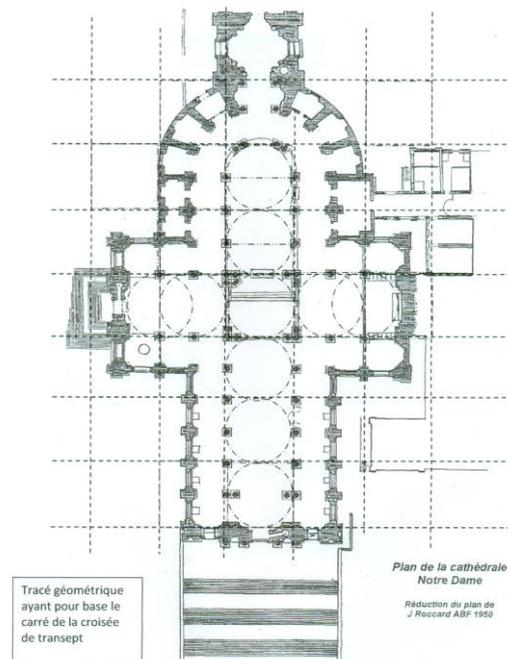
Figures géométriques :

- ✓ Croisée de transept sur une base carré.
- ✓ Cercle de la coupole qui coiffe le carré de la croisée.
- ✓ Triangle formé par les trois extrémités de l'arc ogival.
- ✓ Triangle équilatéral dont la base est l'axe du transept et le sommet l'abside d'un côté et l'axe du portail de l'autre...

Figure 16 les trois niveaux de la nef de St Omer

Le carré tient une place importante dans le plan des églises. Très souvent le chœur ou la nef sont des multiples de ce carré. De même les bas-côtés sont composés de sous multiple de ce carré. La figure 17 nous montre la répétition du carré dans le plan de l'église abbatiale Saint-Vaast d'Arras, ou dans celui de la collégiale de Lillers.

Figure 17 Le carré base du tracé d'une église, ici la cathédrale d'Arras



Tracé géométrique ayant pour base le carré de la croisée de transept

Plan de la cathédrale Notre Dame
Réduction du plan de J. Roccard ABF 1950

FAUNE ET FLORE

Le bestiaire médiéval

Dans les écritures il est fréquent de trouver de références à la nature, psaumes et autres textes en sont riches ; les éléments sont objets d'enseignement :

« ... Tu marcheras sur la vipère et le scorpion,
tu écraseras le lion et le Dragon ». (Ps 90)

« ... Je suis pareil au pélican du désert
comme le hibou sur ses ruines » (Ps 102)

Le Christ, dans ses discours, utilise souvent l'image d'animaux : moineaux (Math 10, 29) serpent, (Math. 10, 6) colombe (Math. 10, 16) brebis ... ou de végétaux : vigne, sarments ...

On les retrouve dans différentes représentations picturales ou dans la statuaire. L'art roman est probablement le plus riche en reproductions animalières.

Chacune a une signification symbolique :

L'aigle : il est le roi des oiseaux, il vole très haut « jusqu'au firmament » il rappelle l'ascension du Christ voir tétra morphe

L'Agneau mystique :

Il est le symbole de l'innocence, l'animal sacrificiel dans les religions. Jean dit de Jésus « voici l'agneau qui enlève le péché du monde ». L'agneau est souvent représenté de profil tenant une croix ou une bannière crucifère. En référence au chapitre 5 verset 6 de l'Apocalypse, il est figuré sur le livre au sept sceaux.



Figure 18 : trois représentations de l'agneau mystique : a) sur la porte du tabernacle à Vieil Hesdin, l'agneau nimbé de l'auréole porte l'étendard crucifère b) en clef de voûte à Acquin ; l'agneau porte la croix ; c) sur un antependium à Ste-Marie-Kerque, l'agneau pascal immolé sur le livre aux sept sceaux ;

Paon :



Figure 17 : le paon, maître autel cathédrale Arras

Selon la croyance populaire sa chair est imputrescible il est le symbole de la vie éternelle.



Figure 18 Signes du zodiaque : les poissons
Hallines

Poissons :

L'épisode de la baleine de Jonas annonce les trois jours entre la passion et la résurrection, « la mise au tombeau c'est Jonas englouti dans le ventre de la baleine »¹¹
« *Yavhé envoya un grand poisson pour avaler Jonas, et Jonas resta trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson* » (Jon. 2, 1).

Le poisson est employé par les premiers chrétiens pour désigner l'image du Christ, poisson en grec se dit ICHTUS et représente la première lettre de

Iesus **K**ristos **T**heou **Y**ios **S**oster :

Jésus Christ fils de Dieu, Sauveur.

Les poissons sont le douzième et dernier signe du zodiaque.

Colombe,

Elle symbolise la paix en rappel du rameau apporté dans l'arche à Noé. Par sa blancheur elle est signe de pureté. Dans le symbolisme chrétien elle représente le Saint-Esprit : « *Comme il priaît, le ciel s'ouvrit et l'Esprit Saint descendit sous une forme visible comme une colombe* » (Luc 3, 22).



Figure 23 : Pélican, antependium, autel de Douriez

Pélican,

Il a la réputation de nourrir ses petits avec ses entrailles alors qu'il régurgite les aliments péchés et stockés dans son bec. Il est devenu le symbole du sacrifice du Christ pour l'humanité.



Figure 20: baptême de Jésus –Christ Hericourt

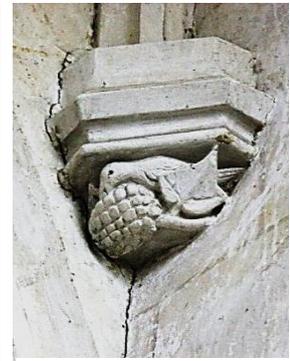


Figure 19 colombe apportant le rameau à Noé ; cul de lampe Wandonne

Lion



Le lion a pris la place de l'ours comme roi des animaux au XII^e siècle. Il est le symbole de la puissance. Dans l'Ancien testament la tribu la plus puissante est celle de Juda ; on cite le Lion de Juda. Le lion ailé est l'attribut de Marc. Il cite en début de son évangile Isaïe (40, 3) : « une voix crie dans le désert ».

Figure 24: Lion sur le rebord des stalles, Viel Hesdin

¹¹ M.M. DAVY Initiation à la symbolique romane, Champs Flammarion 1977 p. 126

Cerf

Plusieurs saints ont en commun, selon la tradition, l'apparition du Crucifié entre les bois d'un cerf : saint Hubert est le plus connu.

Au Moyen Âge le cerf est considéré comme symbole de résurrection. Ses bois ne repoussent-ils pas chaque année ? il est considéré comme un animal vertueux. Le psaume 41 dit : « *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, * ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.* »

Coq :



Figure 26 : Coq de clocher St Josse du val Montreuil

la sculpture romane. Les vierges écrasant le serpent sont nombreuses. L'érection du serpent d'airain annonce la crucifixion¹².

Animal courageux qui défend ses poules il est un symbole de résurrection puisque chaque matin il annonce la levée du jour

qui succède à la nuit. Il annonce aussi le reniement de Pierre (Mat 26, 34) :

« *Jésus reprit : « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.»*

Serpent :

Il est souvent associé au péché originel dans



Figure 22 : le serpent tentant Eve ; chapiteau roman ; Guarbecques

Salamandre

La salamandre, sorte de grand lézard, est réputée empoisonner tout ce qu'elle touche ; par contre elle ne craint pas le feu et peut l'éteindre. Ainsi elle nous invite à éteindre en nous le feu de la luxure.



Figure 23 : Salamandre ou lézard dans le chœur de Wismes

La sirène

Animal fabuleux au buste de femme et corps de poisson. Dans l'iconographie chrétienne la sirène est un animal démoniaque symbole de la volupté et de la luxure (longue chevelure dénouée). La sirène est souvent présente sur les chapiteaux romans ou les stalles.



Figure 29 : Sirène, accoudoir de stalles de St Jean de Maurienne

¹² Ibidem p. 126

Dragon

« Alors j'ai vu un ange qui descendait du ciel et tenait dans sa main la clef de l'abîme avec une grande chaîne. Il se rendit maître du dragon, le Serpent d'autrefois, c'est-à-dire le diable ou Satan, et il l'enchaîna pour mille ans. » (Ap. 20, 1-2).

Symbole du diable il est souvent représenté terrassé par saint Michel ou saint Georges (à cheval).



Figure 24 : taureau ailé ; cul de lampe Acquin

place du porc dans les écritures est toujours négative. Animal impur dans l'ancien testament nous le trouvons aussi dans les évangiles en Luc 15, 11-32, (le fils prodigue) et dans l'épisode des Geraséniens où Jésus chasse des démons qui se réfugient dans troupeau de porcs. Il est un des attributs du démon. Le porc figure dans nos églises sur de nombreuses frises de la période gothique

Le taureau

Le taureau est

considéré comme un animal sacré, symbole de la force physique et de la fécondité, dans de nombreuses religions antiques. Dans la symbolique chrétienne il devient image du diable. Pourtant nous le retrouvons ailé dans le tétra morphe comme emblème de l'évangéliste Luc (fig. 33) ; le taureau devient par l'attribut des ailes un être surnaturel.

Le cochon

Selon Michel Pastoureau, la



Figure 30 : Dragon : monstre ventru muni de pattes griffues, corps couvert d'écaillés et ailé comme une chauve-souris ; Chœur de Wismes



Figure 32 : cochon dans une frise nervure de voûte Auxi-le-Chateau

Le tétramorphe

« Le premier Vivant ressemble à un lion, le deuxième à un jeune taureau, la figure du troisième est comme celle d'un homme, le quatrième ressemble à un aigle en plein vol ». (Apo.4; 7)

Tétramorphe : tetra = quatre ; morphe = figure, soit quatre symboles en un mot pour représenter les quatre apôtres évangélistes. L'Eglise applique cette figure de l'Apocalypse aux évangélistes

Le lion ailé

L'homme ailé ou l'ange

Le taureau ailé

L'aigle

MARC ; et le Lion

LUC et le taureau

MATHIEU et l'ange

JEAN et l'Aigle,

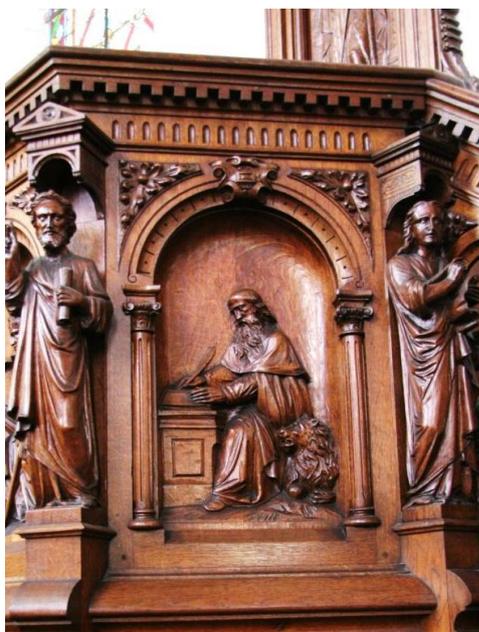


Figure 33 : St Marc et le lion ; Aubigny en Artois



Figure 27 : Matthieu et l'ange ; cathédrale Arras



Figure 27 : St Luc et le taureau ; Merck St Liévin



Figure 27 St Jean et l'aigle : Serques

LA FLORE

« ... Que la campagne, les fruits du sol, crient leur joie
Que les arbres de la forêt lancent des vivats ». (Ps 96)

Les plantes sont largement représentées, souvent de façon stylisée, dans les chapiteaux mais également sur les frises ou les rinceaux qui ornent les nervures des voûtes gothiques. Si comme le dit le psaume 96 elles crient leur joie elles nous délivrent aussi un message. Leur rôle n'est pas seulement décoratif¹³. Chez les saints elles sont l'attribut qui révèle leur qualité ou vertu comme la fleur de lys symbole de pureté.

Quelques exemples de plantes que l'on peut découvrir dans nos églises :

Acanthe : Reconnaisable à son feuillage découpé, elle est présente sur les chapiteaux de style corinthien. Si elle symbolise la douceur il faut rappeler ses épines qui font que « la tradition l'a souvent assimilée au chardon comme symbole de la Passion ».¹⁴

L'arôme : il est le symbole de la puissance. Il est le plus souvent représenté par une feuille élancée. Dans le diocèse de nombreux chapiteaux médiévaux en portent sous une forme stylisée.



Figure 28 : chapiteau à feuilles d'arôme
Lillers

Feuilles de vignes, Grappe de raisins,



Figure 37 : feuille de vigne et raisins sur cul de lampe ; Fressin

La vigne est le symbole du Christ et représentation de l'Eucharistie.

Épis de blé, ils rappellent la nature humaine du Christ

Lierre : élément décoratif très employé en sculpture est de longue date un symbole de l'immortalité de l'âme. Les chrétiens l'ont assimilé, au Moyen Âge, à la vie éternelle.



Figure 34 : chapiteau à feuille d'acanthé
cathédrale d'Arras

Armoise

Très ressemblante à la feuille d'acanthé mais sans épines



Figure 36 : feuille d'armoise, chapiteau, église
Saint-Sauve, Montreuil



Figure 29 : liane de lierre en décor
de cul de lampe, Auchy-les-Hesdin

¹³ Patrick Darcheville, La Flore des cathédrales, le symbolisme floral dans l'architecture religieuse. Dervy 2011

¹⁴ Lexique des symboles chrétiens p. 6

Signes écrits



Figure 30 : : α et Ω sur le maître autel de la cathédrale d'Arras

L'alpha : α et l'oméga : Ω : première et dernière lettre de l'alphabet grec, symbole du commencement et de la fin
Le livre de l'Apocalypse (22-23) évoque le Christ comme alpha et oméga

Le chrisme :

IHS : signifie *Jesu Hominum Salvator* : Jésus Sauveur des Hommes.



Figure 31 : entrée du chœur Douriez

Croix de consécration



Figure 32 : consécration de l'église de Gosnay par Mgr Jaeger octobre 2010

On peut voir sur les murs de nombreuses églises de petites croix peintes ou gravées. Il ne faut pas les confondre avec un chemin de croix.

Chaque église ne possède pas toujours un chemin de croix peint ou sculpté. Celui-ci peut être réduit à de petites croix de bois appliquées sur les murs des collatéraux ou de la nef s'il n'y a pas de nef collatérale. Ces croix sont numérotées de I à XIV.

Les croix de consécration rappellent que l'édifice a été dédié c'est à dire consacré. Lorsque l'on fête la dédicace d'une église on fête sa consécration ou, en d'autres termes, le baptême de l'église. Ce jour correspond souvent à la fête du village : la ducasse, nom qui vient de dédicace.

Ces croix sont douze normalement, mais dans de petites églises le nombre peut en être réduit. Elles sont peintes ou gravées sur les piliers de la nef et du chœur ou les murs s'il n'existe pas de piliers.

Le jour de la dédicace l'évêque, car ce n'est que lui qui a autorité pour consacrer une église, a tracé une onction avec le saint chrême sur chacune des croix. Ce cérémonial rend « apte l'édifice à servir pour le culte, c'est-à-dire à rendre visible le mystère de l'Eglise : l'assemblée des Pierres vivantes. »¹⁵
Douze croix pour symboliser les douze apôtres.

¹⁵ Frère Maxime Goldmund , Les croix de consécration. ARTS sacrés n°16 mars -avril 2012 p 30

○ Bibliographie :

- ▣ Vocabulaire de théologie biblique
- ▣ M. M. Davy, Initiation à la symbolique Romane. Champs Flammarion 1977.
- ▣ Thierry Hatot, Bâtitseurs au Moyen Âge, Editions l'Instant Durable 2001
- ▣ Felix Schwarz, Symbolique des cathédrales ; éditions du huitième jour Paris 2003
- ▣ Michel Feuillet, Lexique des symboles chrétiens ; collection Que sais-je ? PUF 2004.
- ▣ Encyclopédie des Symboles. Traduit de l'allemand texte original de Hans Bierdermann. La Pochothèque, Le Livre de poche, 2004.
- ▣ Monique Schereer, Frédéric Mazuy, Erwann Surcouf. Le Dico des symboles chrétiens dans l'art Bayard 2009.
- ▣ Richard Stamp, Langage secret des églises et cathédrales ; Edition National Géographique 2011.
- ▣ Patrick Darcheville, La Flore des cathédrales, le symbolisme floral dans l'architecture religieuse. Editions Dervy Paris 2011
- ▣ Frère Maxime Goldmund , Les croix de consécration. ARTS sacrés n°16 mars –avril 2012